

## Chapitre 7 : La fuite dans les ténèbres

Par Nephрил

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

---

Nous poussâmes la grille qui grinça dans l'obscurité moite des égouts. Autour de nous, l'air était chargé d'une odeur acide de rouille et de décomposition. De l'eau luisante de reflets verdâtres ruisselait le long de tuyaux brisés. Les gouttes, en tombant, produisaient un écho sourd dans les tunnels grouillants de fangeux tapis dans la vase. Au détour d'un lacs de canalisations, retentirent les voix que nous avions perçues peu de temps auparavant. Cela ressemblait à des prières murmurées en cœur. Nous avançâmes armes prêtes et nous nous retrouvâmes nez à nez avec des adeptes du culte d'Atome.

Sur les toges rapiécées qui constituaient leurs vêtements de cérémonie, nous pûmes distinguer le symbole brodé de la radioactivité. Certains membres du culte le portaient même tatoué sur leur corps. Plusieurs adeptes arboraient également des amulettes phosphorescentes. Notre entrée impromptue au beau milieu de leur cérémonie secrète nous valut d'être scruté comme si nous étions des ennemis.

Mère Isadora présidait l'assemblée. Cette dernière était une goule civilisée. Elle entretenait sa peau craquelée avec des huiles essentielles qui luisaient faiblement dans la pénombre, tout comme ses yeux d'un vert spectral. Elle était drapée d'une robe cérémonielle en lamé or et un collier nucléaire luminescent reposait sur sa poitrine décharnée. Sa voix douce mais imposante résonna sur les murs nus.

- *Faites résonner la voix d'Atome !*

Blessés, irradiés, épuisés par nos précédents combats et en sous-effectifs, nous fûmes embrigadé dans la secte contre notre gré. En même temps, c'était ça ou mourir sur le champ.

Nous ne comprîmes pas vraiment ce qui nous arrivait. Nous étions là, forcé à vénérer Atome alors que notre seule envie était de quitter cet endroit de malheur. Pour prouver notre foi envers Atome, Mère Isadora nous somma d'une mission : activer un ancien générateur censé pomper une quelconque radioactivité au sein même de la canalisation principale qui alimentait en eau tout Junktown.

Nous étions des miliciens, nous ne pouvions pas faire une chose pareille. Notre travail consistait à protéger la civilisation, pas à la réduire en esclavage ou la transformer en obscure créature hautement radioactive. Nous feignîmes donc notre obéissance envers Mère Isadora

qui sembla satisfaite lorsque nous prétendîmes accepter de réveiller la voix d'Atome, le générateur sacré. Nous partîmes à travers les égouts mais nous ne nous sentions jamais seuls dans les tunnels. Nous décidâmes d'élaborer un stratagème pour nous sortir de ce guêpier. Profitant de l'effervescence religieuse des fanatiques, nous réussîmes à nous éclipser avant d'atteindre la salle du générateur. Malheureusement, si au début nous crûmes que les regards que nous sentions peser sur nous venaient des fangeux tapis dans la vase, nous nous rendîmes vite compte que ce qui nous observait était bien plus humain et civilisé. Mère Isadora remarqua immédiatement notre défection et hurla à la trahison.

- *Ces infidèles refusent d'obéir ! Envoyez les Anges !*

Bien vite surgirent de l'eau et de la pénombre une armada de goules. Celles-ci étaient sauvages et toutes portaient chaînes et colliers d'esclavage. Des fanatiques, mi-goule mi-humain, un peu radioactifs les accompagnaient et les traitaient comme des bestiaux. Ils lâchèrent alors les « anges » sur nous. Face à cet ennemi en surnombre qui était prêt à nous submerger, nous fûmes obligé de fuir à l'aveuglette à travers le dédale de l'ancien égouttage. Bientôt nous nous retrouvâmes dans une salle immense. Il s'agissait d'un déversoir. En contrebas, une eau boueuse et radioactive s'écoulait avec fracas. Le grondement produit était assourdissant. Quant à l'odeur nauséabonde des détritiques en décomposition, elle nous retournait l'estomac. Nous distinguâmes à peine l'autre côté. La cuve du déversoir faisait plusieurs mètres de profondeur. Un simple contact avec l'eau polluée nous serait fatal si la chute ne nous brisait pas les os avant.

Provenant de derrière, nous entendîmes se rapprocher les cris de guerre et les grognements de nos poursuivants. Nous n'avions pas d'autre choix que de traverser en utilisant une vieille passerelle rouillée. À l'autre extrémité se trouvait peut-être notre salut. Nous nous engageâmes craintivement sur le pont délabré. De sinistres grincements accompagnèrent notre avancée. Sous nos pieds, un abîme de déchets radioactifs. Lorsque nous arrivâmes en son centre, la passerelle se fit de plus en plus branlante. Il nous fallait déguerpir au plus vite, les fanatiques d'Atome commençaient eux aussi la traversée et nous prenions le risque de faire le grand plongeon. Notre seul espoir était d'atteindre la sortie le plus rapidement possible. Nos ennemis sur nos talons, nous nous lançâmes dans un dernier baroud d'honneur pour essayer de les ralentir car leur nombre et leur stupéfiante rapidité nous mettaient en grand danger. La passerelle était tellement instable que nous fûmes obligés de ralentir très fortement le pas pour éviter qu'elle ne s'effondre. Trop occupé à surveiller nos arrières, nous ne vîmes que bien trop tard nos ennemis surgirent devant nous, bloquant net notre progression. C'est la fin pensais-je, et en regardant mes compagnons je pus voir qu'eux aussi l'avait compris. Cernés de toutes parts nous décidâmes de tout donner, refusant de nous laisser tuer sans réagir. Nous vidâmes nos armes, nos réserves de munitions et balançâmes grenades et bouteilles incendiaires. Les cadavres des goules s'empilèrent les uns au dessus des autres, mais le flot incessant de nos adversaires semblait ne jamais se tarir.

Les corps sans vie tombaient dans l'eau du déversoir. Les chocs répétés finirent par fragiliser le métal rouillé. Malgré les cris de la mêlée, nous pûmes tous entendre le craquement fatidique.

La passerelle céda, nous emportant dans une chute vertigineuse. L'obscurité nous avala et nous tombâmes dans cet abîme radioactif. Ballottés en tous sens par les flots déchaînés, nous sombrâmes dans le désespoir. Cessant de lutter contre le courant, nous nous laissâmes emporter par les eaux tumultueuses et polluées. Partout où se posait notre regard il n'y avait que les ténèbres et nous glissâmes dans l'inconscience tandis qu'une étrange sensation de légèreté nous enveloppait. C'était comme si nous avions quitté notre corps.

Soudain, nous ressentîmes un choc. Je tentai d'ouvrir les yeux. J'étais toujours plongée dans un liquide mais, cette fois, je me trouvais dans une sorte de cuve vitrée et des gens que je ne connaissais pas s'affairaient autour de moi. Il m'était impossible de tourner la tête ou de ressentir la moindre sensation d'ailleurs. Incapable de bouger le moindre muscle, je ne pouvais que fixer mon regard droit devant moi sans pour autant distinguer mes amis. Étaient-ils toujours en vie ? Je réalisai alors que je ne percevais pas mes mouvements respiratoires et que je ne clignais pas non plus des yeux. De temps en temps nos sauveurs semblaient discuter entre eux, mais là encore, aucun son ne me parvint. C'était le vide absolu comme si seul mon esprit avait repris vie. Je flottais dans un semi-coma avec l'impression dérangeante que ma mâchoire était un membre fantôme. Ma vision se brouilla et je fus de nouveau plongée dans l'obscurité. Lorsque je repris conscience, tout me sembla différent. Un flash lumineux me brûla la rétine. J'avais l'impression d'être un nouveau-né qui respirait pour la première fois. Je redécouvris mon corps et les sensations familières de la vie. J'étais moi et pourtant j'avais l'étrange impression que quelque chose avait changé. Je pouvais à peine bouger la tête et un puissant acouphène me vrillait les tympans. Fort heureusement, il finit par s'estomper petit à petit. Mes yeux s'habituerent à la luminosité et je pus commencer à entendre, mais pas moyen de bouger le moindre muscle. Péniblement je remuai les doigts. J'avais l'impression d'être prisonnière de mon corps. J'étais couchée sur le dos sur ce qui ressemblait à un lit d'hôpital assez confortable. Une personne vêtue d'habit d'infirmier dans le pur style laborantin se tenait à mon chevet. Bien qu'un peu usés, ses vêtements étaient parfaitement propres et différaient quelque peu de ceux que portaient les médecins dans les Terres Désolées. La femme au visage terne et concentré m'auscultait : test pupillaire, claquement de doigt pour observer mes réactions, test de réflexes musculaire et nerveux.

C'est alors que je remarquai mes trois compagnons. Eux aussi étaient couchés et pris en charge par un membre du personnel médical.

Enfin, la pression que je ressentais au niveau du crâne disparut. On venait de m'ôter un casque métallique couvert d'électrodes. Il était suspendu au plafond par des câbles connectés à une sorte d'unité centrale se trouvant au milieu de la pièce. En y regardant de plus près, la salle dans laquelle nous nous trouvions ressemblait à une chambre commune avec des murs en rideau amovibles permettant d'isoler les lits en cas de besoin. Prenant de plus en plus conscience du monde autour de nous, nous remarquâmes que nous étions mis à l'écart des autres « patients ». C'est alors que nous réalisâmes que le médecin en charge de Lucy semblait rencontrer certaines difficultés. Quelque chose ne se déroulait pas comme prévu. Bien vite, il fit appel à un de ses confrères et bientôt deux brancardiers embarquèrent le lit, emmenant ma petite protégée ailleurs.

On libéra nos membres des sangles qui nous maintenaient alités. Nos gestes étaient lourds,

patauds et nous avions toujours cette impression désagréable que notre corps ne nous était plus familier. Un grésillement dans un haut-parleur attira notre attention. Une voix féminine assez autoritaire, bien qu'un peu déformée par la vétusté du micro, résonna dans la pièce.

- *Bon retour parmi les vivants. Voici votre seconde chance, mais tout à un prix !*

Juste après cet étrange communication, les infirmières qui s'occupaient de nous, nous firent asseoir d'abord sur notre lit puis dans les fauteuils roulants mis à notre disposition. Je passai distraitement mes doigts dans ma longue chevelure désormais propre. Je n'arrivai cependant pas à me départir de cette étrange impression que ce corps n'était pas le mien. Cette sensation de propreté si parfaite, comme une remise à neuf, était tout aussi dérangement et je n'étais pas la seule à ressentir ce malaise. John ne semblait plus souffrir de son arthrose. Son souffle au cœur et ses difficultés respiratoires dues à sa trop grande consommation de tabac avaient aussi disparus. Mais pas son obsession des fangeux apparemment. Je perçus un grand trouble chez Sly, même si il ne disait rien. Placés les uns à côté des autres dans nos chaises roulantes, nous nous observâmes et si nous pouvions mutuellement nous reconnaître, quelque chose avait changé sans que nous puissions dire quoi.

On nous fit quitter la chambre commune et traverser un couloir baigné de cette luminosité très blanche, typique d'un hôpital ou d'un laboratoire. Nous croisâmes de nombreuses personnes, aides-soignants, infirmiers, médecins, portant blouses blanches, stéthoscope et sabots aux pieds. Bref le code vestimentaire caractéristique des centres de soins, à la seule différence qu'ici tout avait l'air plus propre. Le long du corridor se trouvaient des portes numérotées. De temps en temps, et en parfait contraste avec le personnel médical, nous croisâmes des hommes armés en patrouille. Ceux-ci portaient des tenues de combat en plaques lourdes et des fusils d'assaut. Nous comprîmes alors que nous nous trouvions dans un hôpital militarisé. On nous mena dans une pièce somme toute assez banale qui ressemblait à un bureau. Un beau bureau de médecin trônait au fond de la salle. Dessus était posé un terminal de recherche ainsi qu'une pile de papiers et de dossiers. De grandes bibliothèques couvraient une partie des murs et contenaient énormément de livres. Il y avait aussi une grande baie vitrée mais la vue qu'elle donnait avait quelque chose de peu naturel. Il s'agissait d'un décor de ville ne présentant pourtant aucune ressemblance avec les cités que nous connaissions. Elle avait plutôt l'aspect de ce qui existait autrefois dans l'ancien monde. Cet anachronisme nous perturba un peu. Derrière le bureau se trouvait un grand fauteuil tourné vers la fenêtre. Nous ne pûmes voir qui y était assis jusqu'à ce que le siège pivote. Une femme asiatique nous salua et nous reconnûmes la voix qui s'était adressée à nous par le haut-parleur.

- *Bonjour, je suis le Docteur Amari. Bon retour parmi nous. J'imagine que vous avez beaucoup de questions à me poser. Sans doute ne comprenez-vous pas trop ce que vous faites ici. Eh bien je vais vous le dire tout simplement... vous êtes morts ! Nous vous avons ressuscité mais peut-être pas dans le corps que vous espériez ou du moins pas dans votre véritable corps. Souhaitez-vous en savoir plus ?* demanda-t-elle.

Morts... nous étions morts... Ces mots résonnèrent douloureusement dans ma tête. Toujours abasourdie par cette révélation un peu abrupte, je mis quelques secondes pour comprendre que le Docteur Amari attendait nos questions. Je vis que Sly et John étaient eux-aussi sous le choc. Ce fut cependant notre vieux loup de mer qui en premier rompit le silence.

- *Tout ce que j'ai vécu autrefois... était-ce une simulation ou était-ce bien réel ?*
- *Je peux vous assurer, affirma la scientifique, que vous avez réellement vécu tous vos souvenirs. Comme je vous l'ai dit, vous êtes morts et on vous a ressuscité.*
- *Sommes-nous des androïdes ?* questionnais-je à mon tour.
- *Le terme androïde est un peu... péjoratif pour parler de vous. Je vais vous montrer ce qu'est un véritable androïde Namako, me dit-elle en appuyant sur un bouton d'appel, Androïde n° BTX842ZQT6b12 s'il vous plaît.*

Le matricule était tellement long et rébarbatif que je le retins à peine. Un androïde apparut dans la pièce et nous pûmes directement voir la différence entre lui et nous. Il marchait comme un être humain mais était indéniablement un robot.

- *Je préfère vous nommer êtres synthétiques, reprit le Docteur Amari. Je suppose maintenant que vous souhaitez savoir comment nous avons préservé votre identité ? C'est notre collecteur de corps qui vous a retrouvé et ramené au labo. Nous avons en effet toujours besoin de matière première pour nos expérimentations. Nous ignorons combien de temps vos cadavres sont restés dans les eaux polluées du déversoir mais nous avons quand même réussi à récupérer votre ADN et ce bien qu'il ait été altéré par les très fortes radiations que vous avez subies. Et votre recreation est une grande réussite sauf peut-être pour votre plus jeune amie qui semble présenter quelques difficultés. Sans doute est-ce dû au fait que ses blessures déjà graves étaient trop infectées par les résidus d'ordure présents dans l'eau. Pour vous par contre, nous avons récupéré nonante-neuf pourcent de votre être. Nous vous avons pour ainsi dire cloné bien que vous soyez désormais synthétiques et plus biologiques. Vous êtes toujours fait de chair mais votre squelette est artificiel. Par contre même si votre peau à beau ne plus être naturelle, vous garderez les mêmes sensations au touché et vos nerfs fonctionnent toujours. Vous êtes capable de saigner. Vous avez des besoins comme manger et dormir. Vous êtes capable de ressentir la fatigue, la douleur, d'éprouver des sentiments. Vous n'êtes pas mécaniques mais biomécaniques et la seule différence notable avec un humain biologique, en dehors du fait qu'il nous sera plus facile de réparer vos corps, est votre incapacité à procréer.*

Voyant notre air perplexe et le sourire en coin de Sly, elle ajouta :

- *Ne croyez pas que vous êtes devenus des surhommes.*
- *Si vous m'avez reproduit à l'identique alors j'en suis un, fanfaronna John.*



- *Détrompez-vous mon cher Long Fellow. Vous présentiez énormément de lacunes, le rabroua Amari, nous avons sauvegardé les souvenirs de votre vie passée et les avons retransférés dans votre nouveau cerveau.*
- *Vous avez vu nos souvenirs ?* interrogea notre capitaine soudain inquiet.
- *Non. Seulement des ondes sur un écran. Vous seul connaissez vos petits secrets,* répondit notre interlocutrice dans un demi sourire, *comme je vous l'ai dit plus tôt,* poursuivit-elle, *nous ne vous avons pas amélioré. Votre peau va vieillir peut-être même un peu plus rapidement que pour les êtres humains normaux, mais rien que nous ne pourrions rafistoler. Évitez cependant de trop vous exposer au soleil ou de vous brûler parce que la peau synthétique réagit différemment de la peau biologique.*
- *Et qu'en est-il de notre valeur nutritive vis-à-vis des bestioles que nous pourrions rencontrer ?* s'enquit innocemment Long Fellow.
- *Je vous déconseille de manger vos congénères,* répondit aussitôt le Docteur Amari.
- *Je m'inquiétais juste d'un éventuel empoisonnement au cas où un animal viendrait à nous dévorer !* rétorqua un peu trop hâtivement notre capitaine.
- *Vous n'avez pas à vous inquiéter pour ce genre de chose. Du moins pas dans l'immédiat. Bien, parlons maintenant du remboursement de votre dette. Comme je vous l'ai dit, nous vous offrons une seconde chance mais tout à un prix et, certes, vos effets personnels qui ont pu être récupérés ont déjà servis de monnaie d'échange...*

Sly silencieux jusque là, lui coupa la parole. La situation semblait le déranger énormément.

- *Éthiquement parlant, est-ce correcte de nous obliger à payer un service que nous n'avons pas demandé ?*
- *Voudriez-vous qu'on mette fin à vos jours ?*

Sly ne répondit rien mais se renfrogna encore davantage.

- *Vous ne pouvez pas partir, vous êtes notre propriété.*

À ces mots Sly grimaça et serra les mâchoires.

- *Nous vous avons recréés, toutefois si tel est votre souhait nous pouvons mettre un terme à votre existence.*
- *Ai-je toujours le même âge ?* questionna John pour changer de sujet.
- *Techniquement vous paraissez le même âge,* déclara la scientifique, *mais votre corps est quand même plus athlétique qu'auparavant.*
- *Pourquoi dans ce cas ne pas nous avoir rajeuni ? nous recréer plus jeune, quand nous étions aux meilleures de nos possibilités ?* insista notre vieux loup de mer.

Ce à quoi le Docteur Amari répondit :

- *Cher ami, quel âge pensez-vous avoir ?*
- *J'avais soixante et un an avant de mourir.*
- *Vous avez un an...*
- **Un an !** m'écriais-je surprise.

Amari acquiesça puis se tournant à nouveau vers John elle reprit :

- *Si nous n'avons pas rajeuni vos traits c'est parce que vous avez une certaine réputation dans les Terres Désolées. Vous étiez des miliciens, nous l'avons vu à vos uniformes. En tout cas nous l'espérons.*

John confirma notre appartenance à la milice.

- *Tant mieux car nous avons besoin de vous. Nous nous situons à plusieurs centaines de mètres sous Junktown mais pour l'instant ce qui se passe à la surface ne vous concerne pas. Chaque chose en son temps. Pour l'heure nous allons vous étudier un peu, savoir comment vous agissez et interagissez. Je suppose que vous ne vous sentez pas prêts à piquer un sprint ou à courir un marathon. D'ailleurs essayez donc de vous lever.*

Chacun à notre tour nous tentâmes de nous mettre debout mais ce fut un échec. Nos muscles n'étaient pas encore prêts à porter notre corps. Les jambes flageolantes nous retombâmes sur nos sièges.

- *Au moins, vous êtes capables de tenir assis et le dos droit. C'est déjà un très bon début. Mon équipe mérite des félicitations pour le travail accompli. Avez-vous d'autres question ?*
- *Y a-t-il beaucoup d'expérimentations avant nous ?*
- *Mon cher Long Fellow, quel âge me donneriez-vous ?*
- *Vingt-huit ?* hasarda l'ancien marin peu sûr de lui.
- *Vous me rajeunissez c'est formidable,* déclara la scientifique visiblement ravie, *j'ai en fait trois-cent-soixante-huit ans.*

Seules les goules peuvent vivre aussi longtemps, pensais-je. Cette femme avait connu l'ancien monde, c'est impossible.

- *Eh bien vous ne les faites pas, lui dit John ébaubi par la nouvelle, est-ce votre corps d'origine ?* questionna-t-il ensuite.
- *À mon époque, j'ai participé à une expérimentation pour Rob Industries et j'ai développé un concept de jeunesse quasi éternelle. De vie immortelle. Mais comme je vous le répète, tout ça a un prix... celui de l'être. Alors oui, ce visage est le mien, celui que j'avais à l'époque, mais tout ce qui faisait de moi une humaine a disparu. Certaines personnes emploieraient le terme de cyborg.*

Elle ôta alors sa blouse de laborantin et sa chemise pour que nous pûmes voir son corps. Celui-ci, bien que toujours pourvu de courbes féminines, était entièrement fait de métal.

- *Je suis l'un des premiers prototypes réussis de Rob Industries et développé par mon équipe de l'époque et moi-même. D'ailleurs si la plupart des visages que vous croiserez ici vous seront inconnus, sachez que certains d'entre eux sont mes collègues d'antan. Comme pour eux, en copiant votre banque mémorielle nous pourrions vous ressusciter à nouveau si vous veniez à disparaître. Mais sachez aussi que chaque copie comporte un nombre grandissant d'erreur.*
- *Alors, interrogea John, si vous le souhaitez vous pourriez nous produire en plusieurs exemplaires ?*
- *Si des personnes malintentionnées parvenaient à copier vos banques mémorielles, cela pourrait en effet se produire. Mais dans votre cas, maintenant que nous vous avons implantés vos souvenirs, vous possédez la seule et unique sauvegarde.*

Plus la conversation avançait et plus je pouvais voir Sly bouillir d'une colère silencieuse qui finit par éclater.

- *Vous n'arrêtez pas de parler de prix, déclara-t-il d'une voix glaciale, de propriété, mais peut-on seulement racheter notre liberté ?*
- *Oui, lui répondit le Docteur Amari nullement impressionnée par le ton employé par Yu, à partir du moment où vous aurez remboursé votre dette vous serez libre de partir. Toutefois n'oubliez pas ceci : si vous nous quittez, vous perdrez les privilèges accordés par le complexe. Je vous sens méfiant et je vois bien que vous n'appréciez pas le fait de nous appartenir. Pourtant nous vous avons fait revenir parmi les vivants, amélioré même !*
- *À quoi allons nous servir ?!* Sa voix devint de plus en plus grondante au fur et à mesure qu'il s'exprimait. *Autrefois nous étions des miliciens, nous tentions de ramener l'ordre, de rendre le monde meilleur. Maintenant nous voilà enfermé dans une boîte de conserve. À quoi sert-on ?*
- *La vraie question, tempéra notre vieux loup de mer, est qu'attendez-vous de nous ?*
- *Pour le moment ce que je souhaite c'est que vous vous familiarisiez avec votre nouveau corps. Même si physiquement vous êtes adultes, en âge humain vous n'êtes que des nouveaux-nés. Nous allons donc suivre de près votre rééducation.*



- *Je crains que vos dernières paroles n'aient encore plus contrarié mes camarades. Osais-je faire remarquer.*
- *Je suis en effet extrêmement contrarié, me rétorqua Sly, et tu devrais l'être toi aussi ! Puis se tournant vers la scientifique, il réitéra sa question : À quoi va-t-on servir ?*
- *En gros ce que Sly veut savoir c'est si vous comptez vous servir de nous à des fins malhonnêtes, déclarais-je à l'attention de la cyborg.*
- *Nous n'avons aucun projet malhonnête, s'empressa-t-elle de répondre, tout ce que je fais a pour dessein d'aider les populations. C'est pourquoi le fait que vous soyez des miliciens à son importance. C'est vrai que nous donnons l'air d'appartenir à une société secrète caché dans ces souterrains, mais quand on regarde comment tourne le monde d'aujourd'hui avec ses pillages, sa dépravation et sa loi de la jungle, pourquoi prendrais-je le risque de nous exposer à la vue de tous ? Notre objectif vous concernant est simple, nous voulons que vous repreniez votre mission. Que vous jouiez votre rôle de milicien. C'est ainsi que vous rembourserez votre dette.*

Puis après quelques instants de silence lors desquels nous pûmes assimiler les dernières paroles de notre hôte, cette dernière reprit :

- *Maintenant que vous connaissez votre raison d'être, j'ai une question à vous poser pour assouvir une certaine curiosité. Lors de la synchronisation de vos banques mémorielles nous avons pût observer une peur grandissante dans des événements récents. Quels sont les dernières choses dont vous vous souvenez ?*
- *Je me souviens d'une passerelle qui se brise et d'une chute, fit John.*
- *Je me rappelle avoir crapahuté dans la campagne pendant des jours, déclarais-je.*
- *Pourquoi ? me demanda Amari.*
- *Nous... nous nous sommes fait attaquer, répondis-je en tentant d'accéder à mes souvenirs.*
- *Pourquoi toutes ces questions ?* coupa Sly dont la méfiance était de plus en plus exacerbée.
- *Pour apprendre à vous connaître, répondit simplement la scientifique en m'invitant à poursuivre.*
- *Lucy avait pris quelque chose de... dangereux. Et cela nous a attiré des ennuis.*
- *Un œuf !* intervint Long Fellow
- *C'est ça ! m'exclamais-je. Il y avait un œuf dans une grotte. Un œuf... de griffemort !*

Tous les éléments se remettaient en place et ma mémoire se remit à fonctionner comme s'il ne s'était rien passé.

- *Mako, je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée de leur raconter tout ça !* me dit alors Sly en me fusillant du regard.
- *Si vous n'avez plus d'autre question...* déclara le Docteur Amari.

Mais je ne lui laissai pas le temps de finir sa phrase car je m'inquiétais du sort réservé à ma protégée et de ce qui adviendrait de nos vies d'avant. En un an tout le monde a dû nous croire mort depuis longtemps.

La scientifique ne sembla pas inquiète. Pour elle, personne ne savait que nous avions trépassés. Nous avons simplement disparut de la circulation et rien ne nous empêcherait de reprendre notre vie là où nous l'avions laissée. Et quand John s'enquit du temps qu'il faudrait avant que nous puissions sortir du complexe, la cyborg nous donna un délai de plusieurs mois. Ensuite elle se leva, s'approcha de notre capitaine, prit sa chaise, l'emmena devant un rideau et tira dessus, découvrant un grand miroir. Elle plaça ensuite John devant la psyché.

- *C'est la première fois que je me vois propre depuis des années !* s'exclama-t-il stupéfait.

Quant à ce qui allait advenir de Lucy, rien n'était certain. L'équipe de scientifiques devait retravailler dessus pour espérer pouvoir enfin l'éveiller.

\* \* \* \* \*

Dans le complexe il était difficile de savoir s'il faisait jour ou bien nuit. Seuls les couvre-feux, qui nous étaient imposés pour conserver un cycle normal de sommeil, marquaient le passage du temps. Notre vie au laboratoire était réglée comme du papier à musique. Nous prenions nos repas à heures régulières. Ceux-ci étaient très complets et constitués de légumes hydroponiques, de pommes de terre et de beaucoup de fibres. De temps en temps nous avions droit à un peu de viande au plus grand dam de notre capitaine. Ces repas plutôt végétarien étaient accompagnés de ce qui ressemblait à une omelette. C'était de la nourriture synthétique mais l'eau que nous recevions était d'une pureté incroyable, jamais nous n'en avons goûté une aussi bonne. Tout était prévu pour préserver notre organisme des radiations. Nous dormions aussi à heure fixe et pour éviter tout risque de contamination, le personnel chargé de s'occuper de nous était toujours le même.

Plus ou moins deux mois venaient de s'écouler lors desquels nous réapprîmes à nous servir de nos corps. Nous passions beaucoup de temps en rééducation, accompagnés en fonction par un ou deux thérapeutes. Les après-midi nous avions quartier libre et le soir chacun rejoignait sa chambre. Nous avions chacun la nôtre et à l'intérieur était constamment diffusée une musique d'ambiance, propice au calme et à la relaxation.

Nous étions régulièrement convoqués en entretien. On nous posait tout un tas de questions, toujours les mêmes, pour s'assurer du bon fonctionnement de notre mémoire et si nous conservions bien nos souvenirs. Histoire de vérifier que notre cerveau ne présentait aucune défaillance. Par contre, chaque fois que l'un d'entre nous posait des questions à propos de Lucy, il obtenait la même réponse : « Il y a des difficultés, on travail dessus. »

Nous étions désormais prêts à poursuivre notre formation et cette dernière devint plus militarisée. On nous conduisit à l'armurerie où nous pûmes choisir des armes afin de tester nos capacités au combat. Nous longeâmes un long corridor et arrivâmes devant la pièce où étaient entreposés l'armement. Elle ressemblait à une sorte de bureau fermé par une épaisse vitre blindée, munie d'un pass-box pour transférer les objets. Un peu plus loin dans le couloir se trouvait une immense salle contenant matelas, sacs de sable, mannequins d'entraînement et stand de tir.

Nous nous présentâmes à l'intendante, une femme d'une cinquantaine d'années dont le style un peu bourru dénotait avec les autres habitants du complexe. Tout en mâchant vulgairement un chewing-gum, elle s'approcha et dit :

- *Yep, moi c'est Lulu. Vous faut quoi ? Des armes ? Quel genre dites-moi ?*

John se lança le premier et demanda un harpon.

- *Une lance tu veux dire ? On a pas de harpon ici mon grand.*

L'armurerie possédait un atelier de construction rempli de ferraille. À l'arrière se trouvait un gars un peu plus petit et plus maigrichon que Lulu. La peau pâle, il portait une espèce de coupe afro un peu étrange.

- *Eh Timmy ! l'interpella Lulu. Préparez l'armement.*

Il apporta à John une lance à une main qui pouvait aussi être maniée avec les deux et une sorte de hachoir refaçoné.

- *À toi de choisir Mako !* Me dit Long Fellow en s'éloignant.
- *Je souhaiterais un arc si c'est possible ?* Demandais-je alors.
- *Bien sûr ! Répondit l'intendante. Nous possédons des arcs en composite. Ils sont classiques mais ça doit sans doute être autre chose que les banales armes qui étaient fabriquées à l'étagé, ajouta-t-elle en faisant allusion à la surface, Sinon nous avons aussi des arbalètes. Et contrairement à ce que vous avez pu connaître, nous les avons améliorées à l'aide d'une ancienne technologie chinoise créant ainsi des arbalètes à répétition.*

Je déclinai l'offre, préférant continuer avec mon arme de prédilection. Je ne pus cependant m'empêcher de lire de la désapprobation dans le regard de John quant à mon choix.



- **Timmy, un arc !** Cria la cinquantenaire à travers la pièce.
- *Lulu tu fais chier, je viens de passer à côté.*

Enfin ce fut au tour de Sly qui opta pour une arme à feu. Une fois que nous eûmes récupéré notre équipement, nous nous dirigeâmes vers la salle d'entraînement.

---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).  
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés